

CHANDIGARH, LE CHEF-D'ŒUVRE DE PIERRE JEANNERET

PAR ALEXANDRE CROCHET

Création majeure de la modernité, Chandigarh fait l'objet d'une attention soutenue du marché et des collectionneurs depuis quelques années.

Publié par la galerie Patrick Seguin (Paris), un ouvrage de référence riche en documents inédits vient couronner un long processus de reconnaissance du formidable travail de Pierre Jeanneret, cousin de Le Corbusier avec qui il fit sortir de terre cette cité pionnière, précurseur de Brasilia. En 2006, Patrick Seguin avait exposé chez Sonnabend à New York le mobilier de Le Corbusier et Jeanneret pour Chandigarh. Plus récemment, en mars dernier, son confrère François Laffanour (galerie Downtown) a présenté avec succès à Tefaf Maastricht un ensemble significatif de Jeanneret pour cette même ville. « *Je suis ravi que Jeanneret prenne enfin toute sa place* », confie Patrick Seguin.

En 1950, Le Corbusier est désigné conseiller du gouvernement du Pendjab pour réaliser la nouvelle capitale du Pendjab et de l'Haryana voulue par Nehru. Visionnaire et un brin demiurge, le Premier ministre de l'Inde nouvelle veut créer une capitale pour ces États, l'ancien centre du Pendjab, Lahore, s'étant retrouvé du côté du Pakistan après la fondation de ce pays en 1947. Si l'architecte français sera le maître d'œuvre de Chandigarh, aux côtés de Pierre Jeanneret, mais aussi des britanniques Maxwell Fry et Jane Drew, c'est l'Américain Albert Mayer qui a précédemment dressé les grandes lignes du plan d'urbanisme, avant qu'il ne soit contraint d'abandonner le projet. « *Nous cherchons des*

symboles pour restaurer ou créer la fierté, la confiance [des Indiens]. Nous cherchons à bâtir une cité, non pas avec nos idiomes (...) mais avec des idiomes indiens. Nous essayerons de ne pas trop nous exprimer nous-mêmes, mais de développer la ville comme la voudraient des Indiens modernes et confiants en eux-mêmes, si tant est qu'un tel groupe existe », ambitionne Albert Mayer. Ce texte est repris aujourd'hui sur les murs du musée d'architecture de Chandigarh, qui rappelle les prémisses du projet. L'indépendance ne date que de 1947 : la nouvelle République (proclamée trois ans plus tard) doit se doter de nouveaux symboles d'avenir... Le Corbusier va peaufiner les plans établis par secteurs, imaginer un schéma de rues et d'avenues parfaitement orthogonales. Il sera notamment l'auteur du secteur 1, le prestigieux siège du pouvoir avec le Capitole, la Haute Cour de Justice, le Palais de l'Assemblée et le Secrétariat, siège des ministères. Aujourd'hui, le tout ressemble bien plus à une grande cité occidentale noyée sous la verdure qu'à une capitale typiquement indienne...

Jeanneret supervise la construction de nombreux bâtiments : écoles, université, **SUITE DU TEXTE P. 5**



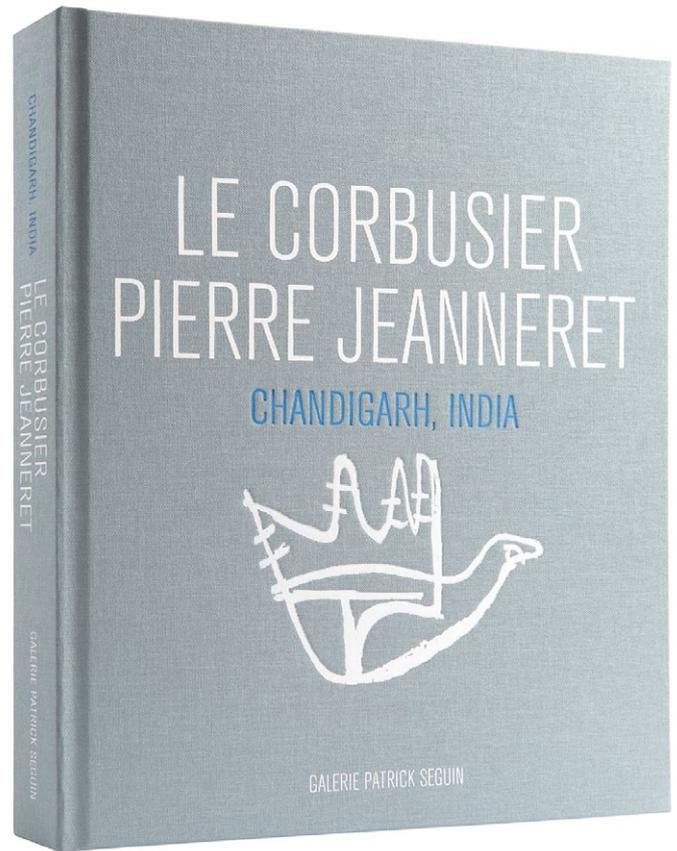
Le Corbusier / Pierre Jeanneret, Chandigarh, India, 1952-1956, conception par India Mahdavi, Sonnabend Gallery, New York, 18 fév. - 18 mars 2006. © Galerie Patrick Seguin.

CHANDIGARH, LE CHEF-D'ŒUVRE DE P. JEANNERET

PAGE
05

SUITE DE LA PAGE 4 résidences d'étudiants, bibliothèque centrale, résidences des députés... Il élabore également un type de mobilier pour les institutions étatiques et pour maints autres lieux, adapté aux ressources locales. Il va créer des meubles « façonnés avec du bois brut, du bambou, de la natte tressée, de la corde, de la sangle, des paniers à céréales, des armatures en béton, tous objets à la portée des plus pauvres », résume Hélène Bauchet-Cauquil, dont l'ouvrage de la galerie Seguin cite des passages du mémoire sur Jeanneret paru en 1983. Une partie de ce mobilier s'inspire clairement des architectures corbusiennes, en en reprenant la structure et la rigueur, mais insufflant ici et là des traits légers de fantaisie, en X ou en V inversé. Le livre en inventorie les typologies.

« Nous savions que ce mobilier existait à Chandigarh, notamment grâce aux publications et articles de l'époque », confie Patrick Seguin. En 1999, avec ses confrères parisiens Philippe Jousse et François Laffanour, il entreprend un



Couverture du livre *Le Corbusier - Pierre Jeanneret, Chandigarh, India*.

Le drame de ma vie : j'ai toujours douté de moi, je croyais toujours commettre des fautes. J'ai toujours eu horreur du passé, horreur de la bourgeoisie et je ne voyais pas d'issue. La rencontre avec Le Corbusier m'ouvrait une voie d'action (...). Notre collaboration devenait possible parce que je restais très souple avec Le Corbusier qui se concevait comme le maître absolu

voyage sur place, suivi de plusieurs autres. « Nous avons découvert des meubles abîmés, empilés, réformés, comme cela avait été le cas avec le mobilier de la maison du Brésil à Paris par Le Corbusier », poursuit-il. Visiblement, les Indiens ne considèrent pas cette production en nombre comme relevant de leur patrimoine national. Ils traitent d'ailleurs parfois avec une certaine désinvolture ces créations faites sous la houlette de maîtres étrangers, telle cette tapisserie monumentale de Le Corbusier dans la salle principale de la Haute Cour, découpée pour laisser passer les sorties de climatisation... L'administration locale

autorise la cession des meubles considérés comme usagés. Tant mieux pour les marchands et les futurs collectionneurs. Les galeristes les achètent à la faveur de ventes aux enchères d'État.

Aujourd'hui, les prix - les matériaux locaux étant parfois moins résistants que ceux employés par Prouvé par exemple - s'inscrivent, de loin, dans le sillage de celui-ci ou de Perriand. Comptez de 7 000 à 150 000 euros environ pour un meuble chez Patrick Seguin. Mais attention, sur le marché circulent des pièces qui ont été trop restaurées. Par

ailleurs, « certains types de meubles ne se retrouvent plus sur le marché, conservés par les collectionneurs. On assiste à une certaine raréfaction », note Patrick Seguin. Et ce, malgré la quantité de pièces réalisées : une partie a été soit brûlée soit détruite... Entre 2006 et 2010, Artcurial a consacré trois ventes thématiques à ce mobilier, baptisées « Chandigarh Project ». La première année, une petite bibliothèque basse aux lignes architecturales en bois de rose indien était partie à 17 265 euros ; une grande table de bibliothèque éclairante, à 92 492 euros, 1 000 euros de moins qu'un modèle similaire figurant dans la dernière vacation de 2010.

« Le drame de ma vie : j'ai toujours douté de moi, je croyais toujours commettre des fautes. J'ai toujours eu horreur du passé, horreur de la bourgeoisie et je ne voyais pas d'issue. La rencontre avec Le Corbusier m'ouvrait une voie d'action (...). Notre collaboration devenait possible parce que je restais très souple avec Le Corbusier qui se concevait comme le maître absolu », raconte Jeanneret. « Pierre Jeanneret a été le meilleur ami », dira de son côté Le Corbusier. Un ami capable de s'installer pendant quinze ans en Inde et de porter à bout de bras la réalisation d'un projet hors normes... « Les façons de travailler [en groupe avec les Indiens] que je découvris en Inde m'ont finalement appris à m'estimer après tant d'échecs en France », avouera Pierre Jeanneret, qui demandera à la fin de sa vie que ses cendres soient dispersées sur le lac Sukhna, à Chandigarh. ■ 

LE CORBUSIER - PIERRE JEANNERET, CHANDIGARH, INDIA, éd. Galerie Patrick Seguin, 432 pages, français-anglais, 140 euros.